

Rentrée littéraire 2022



[Emmanuel Ruben – Les méditerranéennes - Stock](#)

Décembre 2017, banlieue de Lyon. Samuel Vidouble retrouve sa famille maternelle le temps d'un dîner de Hanoukka haut en tohu-bohu et récits bariolés de leur Algérie, de la prise de Constantine en 1837 à l'exode de 1962. En regardant se consumer les bougies du chandelier, seul objet casé dans la petite valise de Mamie Baya à son arrivée en France et sujet de nombreux fantasmes du roman familial – il aurait appartenu à la Kahina, une reine juive berbère –, il décide de faire le voyage, et s'envole pour Constantine. Il espère aussi retrouver Djamila, qu'il a connue à Paris, la nuit des attentats, et qui est partie faire la Révolution pour en finir avec l'Algérie de Bouteflika.

Passé et présent s'entrelacent au long de ses errances dans les rues de Constantine, aussi bien qu'à Guelma et Annaba, retrouvant les lieux où sa grand-mère s'est mariée, où son grand-père s'est suicidé, où sa mère est née, où sa tante s'est embarquée pour Marseille. De retour en France, il ne cesse d'interroger les femmes de sa famille, celles à qui revient d'allumer les neuf bougies, pour élucider le mystère du chandelier.

Au fil de leurs souvenirs, il comprend ce qui le lie à l'Algérie et ce qui lie toutes ces générations de femmes que l'histoire aurait effacées s'il n'y avait des romans pour les venger. Derrière les identités multiples, légendaires, réelles ou revendiquées – passé berbère, religion juive, langue arabe, citoyenneté française –, c'est l'appartenance à une communauté géographique qui se dessine : le vrai pays de ces Orientales, c'est la Méditerranée, la Méditerranée des exilés d'hier et d'aujourd'hui, la Méditerranée d'Homère et d'Albert Cohen, d'Ibn Khaldun et d'Albert Camus.

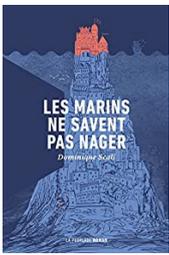
L'auteur nous offre non seulement un magnifique et terrible récit familial – où l'imagination vient opérer sa magie salutaire – mais aussi une décapante leçon d'écriture de l'Histoire, intime et politique, et de la manière dont les souvenirs devenus évidences, quel que soit leur degré de véracité, mais par leur seule force qui va, structurent notre contemporain.



[Olivia de Lamberterie – Comment vont les gens ? - Stock](#)

Anna, la narratrice de ce roman aux allures de Mrs Dalloway contemporain, est éditrice sous les ordres d'une dictatrice, se débrouille comme elle peut avec la vie, c'est-à-dire plutôt mal. Elle résiste. Elle endigue. Elle encaisse. Elle se souvient, surtout. Coincée entre une mère féministe mais atteinte d'une forme de joyeuse démente, trois filles à l'adolescence woke, un mari au sourire fuyant et à la tenue fluo, un cordon sanitaire d'amies qui sonnent le tocsin des SMS et des apéros SOS « burn out », Anna pourrait crier, comme on joue, comme on pleure, « Arrêtez tout ! », mais ça ne marche qu'au cinéma.

Comment vont les gens ? Pourquoi ne remarquent-ils pas les « pigeons dégueulasses aux ventres de pamplemousse » ou la mélancolie fêlée d'une voisine de comptoir ? Il y a du Virginia Woolf déjanté dans ce roman de la charge mentale, mais il y a aussi du Françoise Sagan : chaque phrase vise juste, replie le présent déceptif sur le passé enchanté.



[Dominique Scali – Les marins ne savent pas nager - La Peuplade](#)

Danaé Berrubé-Portanguen dite Poussin possède le rare don de savoir nager. Orpheline, tour à tour sauveuse et naufrageuse, elle vit au milieu de l'Atlantique, sur l'île d'Ys, berceau d'un peuple obsédé par l'honneur et le courage. Une île où même les terriens se vantent d'être marins, où seuls les plus braves ont le privilège de vivre dans la cité fortifiée à l'abri des grandes marées d'équinoxe. Suivant le destin des riverains qui doivent se partager plages et marges, Danaé Poussin se soumettra aux cycles qui animent les mouvements de la mer comme à ceux qui régissent le cœur des hommes.

Les marins ne savent pas nager s'adresse à celles et ceux qui, un jour, se sont demandé si c'était la montée des eaux qui les faisait pleurer ou leurs larmes qui faisaient monter les eaux. Dominique Scali signe un roman d'aventures maritimes époustouflant campé dans un XVIIIe siècle alternatif salé par l'embrun et rempli de la cruauté du vent.

Stupéfiant de maîtrise « [Les marins ne savent pas nager](#) » est le livre absolu, un choc de beauté. Le lire, c'est vivre une épopée maritime. Étreindre le pouvoir d'une langue glorieuse. D'une subtile inventivité, polie en amont, la trame est un voyage hors pair, un viatique.

CAMILLE
PASCAL
L'AIR ÉTAIT
TOUT EN FEU



[Camille Pascal – l'air était en feu - Robert Laffont](#)

27 avril 1718. Un incendie ravage le Petit-Pont, menaçant Notre-Dame. Alors qu'à Paris l'air est tout en feu, au château de Sceaux, la duchesse du Maine souffle sur un autre brasier bien plus dangereux pour le Régent, celui du complot.

Mariée à l'aîné des bâtards de Louis XIV, haute comme trois pommes mais animée de l'orgueil d'une princesse du sang, cette précieuse règne sur sa petite cour de beaux esprits comme sur son mari. Soutenue en secret par le prince de Cellamare, ambassadeur du roi d'Espagne, et encouragée par les survivants de la vieille cour du Roi-Soleil, elle va intriguer avec passion. Ainsi, en ce printemps 1718, un vent de fronde se lève sur la France et une véritable course-poursuite pour le pouvoir s'engage entre la duchesse d'un côté et le Régent de l'autre. À travers les méandres des conspirations politiques, les haines familiales et une galerie de portraits tous plus extravagants les uns que les autres, Camille Pascal fait renaître avec virtuosité le temps enflammé et haletant de la Régence.

Rigoureusement exact, captivant de bout en bout, c'est par la virtuosité de son écriture que ce texte achève de combler son lecteur. Parfaitement accordée, dans son ton et ses tournures, aux dialogues authentiquement tirés des documents et témoignages parvenus jusqu'à nous, l'excellente plume de Camille Pascal se savoure avec d'autant plus de délices qu'elle nous régale de bien jolies trouvailles et de formules pleines d'esprit.

Pour les inconditionnels de Camille Pascal, la rigueur de son érudition historique rivalise avec l'irrésistible qualité de son écriture.



[Christine Féret-Fleury – Le pays aux longs nuages - La Belle Etoile](#)

« Les petites joies ne font pas de bruit, elles ne s'annoncent pas à grand fracas de cuivres comme les réussites éclatantes, mais elles sont là, blotties dans les interstices, entre deux échecs [...]. Si discrètes qu'il faut les débusquer, les prendre contre soi, les protéger

du vent. Si fugaces qu'elles ne laissent dans la mémoire qu'une ombre de douceur. Mais c'est avec ces douceurs-là qu'on réussit à survivre. »

En Italie, Acia se retrouve sans projet ni attache lorsque le patron de l'osteria où elle travaille disparaît avec l'argent de la caisse. Le hasard, et la compagnie despotique mais amicale d'un chat des rues napolitaines, la mènent jusqu'à un banc sur lequel elle découvre un livre de cuisine.

À l'intérieur, le nom d'un village : Palazzo. Acia y voit un signe et décide de se laisser guider une fois encore par le destin capricieux qui semble gouverner sa vie. Peut-être doit-elle rapporter ce livre à sa propriétaire ?

À quelques milliers de kilomètres de là, à Izmir, Kamar est sur le point d'embarquer avec sa fille sur un canot de fortune. Pour fuir les bombardements, la mort, la guerre qui ravage la Syrie... Elle n'emporte avec elle qu'un peu d'argent, le souvenir de son mari et, avec une cuillère en bois sculpté léguée par sa grand-mère, les effluves épicés des mets de son pays.



Mireille Pluchard – Isolde et le secret des fleurs – Presses de la cité

Au Moyen Âge, le destin hors du commun d'Isolde, du Gévaudan au lointain Orient. Une belle invitation romanesque, entre aventures, magie des parfums, et secrets des origines. Noël 1222. Jetée aux cochons peu après sa naissance par une nuit glacée, Isolde est recueillie par une servante du château du Grand Altier, en Gévaudan. Attachée dès l'enfance au service d'Azalaïs, la fille des châtelains, elle déploie pour elle sa connaissance innée des fleurs et de leur fragrance. Quand Azalaïs est happée par les cours raffinées où s'exerce, entre musique et poésie, la langue des troubadours, Isolde prend la route avec elle. Loin de son pays, la jeune fille à l'odorat subtil découvre avec bonheur les senteurs provençales, puis celles d'Orient, de Chypre à la Palestine. Mais le royaume de Jérusalem, terre de parfums par excellence, qui détient des procédés de fabrication encore ignorés en Europe, est aussi une terre de dangers...

Isolde sait-elle qu'au bout de son voyage se cache peut-être le secret de sa naissance ? Magie des parfums, passions, aventures et quête des origines. Le beau roman d'Isolde.



Françoise Bourdon – La roche au Loup - Presses de la Cité

Saint-Étienne, 1888. La jeune Alexandrine travaille comme passementière, métier qu'elle ne prise guère. Sa seule distraction : aller à la vogue le dimanche.

Sa vie prend des contours pleins de promesses après sa rencontre avec Marin, aubergiste des Bois noirs. Il devient son époux. Pour le meilleur : dans son auberge renommée qui attire la bourgeoisie locale et les premiers touristes du massif du Pilat, Alexandrine apprend avec bonheur la science et les tours de main de la cuisine. Une vraie passion révélée grâce à la grand-mère de Marin.

Pour le pire aussi : son mariage n'est pas heureux. Avec sa petite fille dans les bras, elle est chassée de l'auberge par sa belle-mère à la suite d'un drame.

Alexandrine retrouve bientôt une certaine quiétude aux côtés de Félix, un veuf sérieux, mineur à Villars. De déroutes en épreuves – elle est séparée de sa fille –, Alexandrine garde son rêve vivace : posséder un jour son auberge pour y préparer une « cuisine de femmes », comme les « mères » savent le faire à Lyon... Il faudra des années et un lieu magnifique, La Roche au Loup, au cœur de la campagne stéphanoise, pour que le rêve devienne enfin réalité...



[Amélia Matar – Ainsi naissent les mamans - Eyrolles](#)

Alice adore Fatima, sa nounou. Ses parents, Valentine et Pierre, sont des personnes importantes, occupées, trop occupées pour s'occuper d'elle. Au gré des années et des soins, Fatima devient la mère que la vie concède à Alice, même si elle en fait parfois trop. Alice a huit ans quand Valentine, cherchant à reprendre en main l'éducation de sa fille, licencie brutalement Fatima. Cette décision va changer irrémédiablement le cours des vies de chacune...

Le trio fille, mère et nounou, et les protagonistes qui les entourent, sont plongés dans une tourmente qui questionne le rôle de chacun, l'égalité femme-homme et le poids de la généalogie dans nos vies.

Un vrai bonheur ce roman, de l'amour qui fait du bien, le poids de l'éducation familiale, l'écoute. Tout est amené par des citations de [Maria Montessori](#), au début de chaque chapitre. Laissez-vous aller et plongez dans ce petit bijou.



[Valentine Goby - L'île haute - Actes Sud](#)

Un enfant arrive en hiver dans une région de haute montagne. Parisien il découvre la neige pour la première fois. Un décor impensé, impensable se dresse devant lui, cerné de pics et de glaciers qui par instant se dessinent dans l'épaisseur du brouillard. Là-haut, la nature règne en maître au rythme des saisons, ces cycles immuables au cours desquels des hommes et des femmes, des gosses, aux vies modestes mais d'une humanité décuplée par le sens et la nécessité de leurs tâches, vont partager leur monde avec ce citadin, ébahi.

Le nouveau roman de [Valentine GOBY](#), « [l'île haute](#) » est à la hauteur de mes attentes. Ce qui me plaît chez cette autrice, c'est l'art de nous surprendre. C'est toujours différent. J'ai découvert à travers les yeux de Vadim, Heu ! non, de Vincent, la montagne comme jamais. C'est une explosion de sensations, tout d'abord le froid, la neige, l'humidité, le souffle, l'air pur, les montagnes, et avec quel ravissement ! Vincent tentera de dessiner les paysages qu'il voit ou plutôt, ce qu'il en saisit et pour cela il remontera très loin dans le passé. Martin lui décrira ce qu'il perçoit, lui en tant qu'aveugle. Vincent s'imprénera des sensations décrites par Martin. Cela se reflétera dans ses dessins qu'il garde précieusement. Ensuite, il passera au printemps, qu'il attend avec impatience, tout en l'imaginant, mais il se fait attendre... Il participera à toutes les tâches qu'on lui confiera, car il y a bien des corvées à accomplir à cette époque, pour vivre et survivre. Il veut être un Vallorcin.

Vincent va s'attacher à la famille qui l'accueille et surtout à Blanche. Et à Moinette et à Olga... Il va connaître ses premiers émois, en même temps que le printemps resplendit. Il est loin d'oublier qui il est, loin de là. C'est ancré en lui, tapit quelque part, mais Chut... la montagne l'aidera à passer les obstacles et à grandir. Avant de redevenir Vadim.



[Browning Wroe – Une terrible délicatesse - Editions Les Escales](#)

Octobre 1966. William Lavery, dix-neuf ans, vient de recevoir son diplôme. Il va rejoindre, comme son père et son grand-père avant lui, l'entreprise de pompes funèbres familiale. Mais arrive une terrible nouvelle : un glissement de terrain dans la petite ville minière d'Aberfan a enseveli une école. William se porte immédiatement volontaire pour prêter main-forte aux autres embaumeurs. Sa vie sera irrémédiablement bouleversée par cette tragédie qui jette une lumière aveuglante sur les secrets enfouis de son passé.

Pourquoi William a-t-il arrêté de chanter, lui qui est doué d'une voix exceptionnelle ? Pourquoi ne parle-t-il plus à sa mère, ni à son meilleur ami ? Le jeune homme, à l'aube de sa vie d'adulte, apprendra que la compassion peut avoir des conséquences surprenantes et que porter secours aux autres est peut-être une autre manière de guérir soi-même. Donc une enfance sur fond de conflits, de non-dits qui le pousse à choisir un camp malgré lui. Alors quand survient à l'âge adulte la tragédie d'Aberfan, William va faire ce qu'il sait faire pour tenter de se protéger : fuir, ne pas parler pour oublier, pour mieux se fuir soi-même...

[Joe Browning Wroe](#) nous parle de fort belle manière de reconstruction, de résilience, de choc post traumatique avec les terribles cauchemars de William, les accès de panique ainsi que des bienfaits de la musicothérapie, avec le retour vers le chant. Elle parle très bien de l'importance du pardon, de l'effet dévastateur des brouilles familiales, et du droit de chacun au bonheur : on a le droit de vouloir être heureux alors qu'on se sent coupable d'être vivant quand des enfants sont morts tragiquement.

La manière dont l'auteure nous livre les éléments à la manière d'un puzzle est très intéressante car elle permet au lecteur de laisser libre cours à son imagination, entretenant un peu de suspense et construisant au passage la personnalité du héros.

Et puis, il y a le Miserere d'Alberi, chant venu d'en Haut, comme un fil rouge, moteur de cette histoire. Allez écouter ce chant, ou faites comme moi : lisez ce livre et prenez 14 minutes après pour écouter ce chant divin. Sublime.



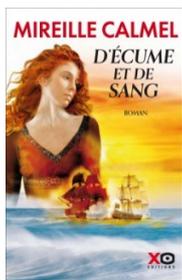
Christian Laborie – Le retour d'Ariane – Presses de la cité (Suite indépendante des Fiancés de l'été)

Retour d'Ariane, " enfant prodigue ", dans son village de Lozère où sa quête de vérité sur ceux qui lui ont fait du mal réveille les ombres de l'Occupation...La suite, indépendante, des *Fiancés de l'été*.

1958. Une femme revient dans son village de Lozère, auréolée de mystère. Après une vie recommencée à Paris où elle a travaillé au sein de la maison Dior, Ariane est de retour, avec sa petite fille. Treize ans se sont écoulés depuis tout ce qu'elle a dû surmonter, seule : son arrestation par les FFI, le traumatisme, la condamnation sans appel de son père, et la fuite...

Ariane a beaucoup changé et, la trentaine élégante, sûre d'elle, accomplie, elle semble avoir tiré un trait sur son passé. Alors, que cherche-t-elle à Florac ? Le souvenir douloureux de Raphaël, son premier amour, ou la vérité sur ceux qui lui ont fait tant de mal ?

Le Retour d'Ariane raconte la chronique d'un village d'après-guerre et peint le portrait d'une héroïne inoubliable qui, de ses épreuves, a su faire une force de vie.



Mireille Calmel - D'écume et de sang - Xo Editions

La confession bouleversante de Jeanne de Belleville, pirate au courage inouï...

« Je n'avais pas le droit de l'aimer. Pourtant, il nous a suffi d'un seul regard échangé pour que nous sachions que nous étions l'un à l'autre et que nous le resterions jusqu'à notre dernier souffle. Pas un instant je n'ai cessé de penser à lui, d'être à lui.

Alors, quand le roi de France me l'a arraché en toute injustice, tout cet amour, immense, éperdu, s'est transformé en haine. Et cette soif de vengeance a fait de moi l'être impitoyable que l'Histoire a retenu sous le nom de la "Tigresse bretonne".

Pour que ma vérité s'entende, voici ma confession. Sans espoir de pardon. Et sans regrets. » Jeanne de Belleville, dame de Clisson et de Montaigu. 25 avril 1359

L'histoire d'amour tragique de Jeanne de Belleville, la pire ennemie du roi de France, sur terre comme sur mer. Un destin hors du commun qui fera d'elle une légende. Un roman épique et puissant sur l'une des plus grandes héroïnes de la guerre de Cent Ans.

Un roman fort, palpitant et plein d'aventures.

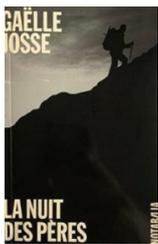


Anna Hope – Le rocher blanc - Le bruit du monde

Un lieu, quatre siècles, une odyssée audacieuse et irrésistible au cœur de l'histoire de la civilisation occidentale. Entre permanence de la nature, rêve et folie des hommes. Comment une petite dizaine d'individus du monde entier se sont-ils retrouvés à l'intérieur d'un minibus aux confins du Mexique, sur des routes brinquebalantes et en compagnie d'un chaman ?

S'ils semblent tous captivés par ce rocher blanc auquel la tribu locale des Wixarikas attribue l'origine du monde, l'une d'entre eux, écrivaine, tente de prendre soin de sa fille, tout en réfléchissant à la course du monde et à l'écriture de son prochain roman. Autour de ce rocher se sont déroulées d'autres histoires qui pourraient bien l'influencer... En remontant le fil du temps, Anna Hope décrit les rêves et la folie qui ont animé les hommes dans leur entreprise de conquête. Elle s'attache pour cela à quelques personnages, à leurs contradictions, et en s'appuyant sur l'intensité dramatique de chaque existence, compose un roman d'une puissance irrésistible.

L'auteur bouscule les frontières du vivant, et vient puiser dans l'éclat d'un rayon de soleil et le rire d'enfants en train de jouer les quelques grammes d'espérance nécessaires à la poursuite genre humain. Formidable démonstration du pouvoir de l'écrivain qui transcende ses peurs et ses colères pour livrer un solide matériau littéraire dont l'écho résonne au plus profond de nos entrailles.



Gaëlle Josse – La nuit des pères - Nota/Lia

« Tu ne seras jamais aimée de personne. Tu m'as dit ça, un jour, mon père. Tu vas rater ta vie. Tu m'as dit ça, aussi. De toutes mes forces, j'ai voulu faire mentir ta malédiction. »

Appelée par son frère Olivier, Isabelle rejoint le village des Alpes où ils sont nés. La santé de leur père, ancien guide de montagne, décline, il entre dans les brumes de l'oubli.

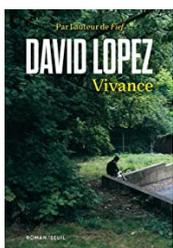
Après de longues années d'absence, elle appréhende ce retour. C'est l'ultime possibilité, peut-être, de comprendre qui était ce père si destructeur, si difficile à aimer.

Entre eux trois, pendant quelques jours, l'histoire familiale va se nouer et se dénouer.

Sur eux, comme le vol des aigles au-dessus des sommets que ce père aimait par-dessus tout, plane l'ombre de la grande Histoire, du poison qu'elle infuse dans le sang par-delà les générations murées dans le silence.

Les voix de cette famille meurtrie se succèdent pour dire l'ambivalence des sentiments filiaux et les violences invisibles, ces déchirures qui poursuivent un homme jusqu'à son crépuscule.

Avec ce texte à vif, Gaëlle Josse nous livre un roman d'une rare intensité, qui interroge nos choix, nos fragilités, et le cours de nos vies.



David Lopez (II) – Vivance - Seuil

Une mauvaise herbe entre deux plaques de bitume. Le soleil printanier chauffant les pommettes. Une voiture brûlée dans un décor intact. Une maison en cours de réfection. Le lit d'une rivière redessinant ses contours. Viser une cible en plein centre. Viser une cible

à côté. Marcher dans l'eau. S'entendre raconter une vie qui n'est pas la sienne. Être tenté de l'essayer pour voir ce qu'elle a de si désirable. Prendre une photo qui ne parlera qu'à soi. Attendre. Déblayer un chemin. Trouver une clairière. S'asseoir. Choisir sa route. La tension dans les muscles. Faire la course. Distinguer les couleurs. Trouver une personne belle. Le lui dire. S'installer près de l'eau. Écouter les histoires. Prendre le visage des autres. Se glisser dans leur peau. Vivance.

[David Lopez](#) nous plonge dans une histoire de rencontres avec des individus souvent en décrochage avec la société, et sondent mine de rien leurs espoirs, leurs peines qu'ils cautérisent tant bien que mal, souvent par de grandes rasades d'alcool.

Avec une grande modernité de ton, l'auteur nous entraîne dans un tourbillon de sensations pour s'éveiller aux petits bonheurs quotidiens de la vie.



[Cécile Pivot Calmann-Lévy – Mon acrobate – Calmann Levy](#)

"Zoé nichait à l'intérieur de moi, dans le moindre repli de ma peau, dans mon ventre, entre mes bras, derrière mes paupières, dans l'air que je respirais. Elle ne me laissait pas de répit."

Ce matin, Izia regarde son mari quitter l'appartement où ils ont élevé leur fille Zoé, renversée par un chauffard quelques mois auparavant. Izia n'a pas un geste pour le retenir. Elle est soulagée d'être seule avec son chagrin, libre de s'enfermer dans la chambre intacte de Zoé.

Mais au fil des jours, la faim, le besoin de marcher, de sentir le soleil sur sa peau, reviennent. Izia comprend qu'elle doit vivre cet « après » et trouver une activité où nul ne sait rien de sa perte. Elle a l'idée de proposer ses services à des gens souhaitant débarrasser le domicile d'un proche disparu.

Ainsi Izia devient-elle une drôle de déménageuse. Pour l'aider, elle embauche Samuel, un jeune homme au franc-parler déconcertant et aux fragilités touchantes.

Cette rencontre, et toutes celles suscitées par son travail incongru, sont les premiers fils bien fragiles qui ramèneront peu à peu cette femme perdue vers la vie.

Aucun mot superflu, aucun pathos, dans ce texte tout en pudeur et délicatesse qui traite du deuil d'un enfant et de parents incapables de se parler et de le surmonter. C'est fort. Douloureux. Et terriblement juste.